

VIVRE EN BON VOISINAGE

Au moment où l'Est et l'Ouest se tendent la main, les pays riches du Nord et les États pauvres du Sud sont toujours enlisés dans leur propre Guerre froide.

PAR SHRIDATH S. RAMPHAL

IL EST CURIEUX DE CONSTATER QUE L'UNE DES MEILLEURES DESCRIPTIONS que l'on puisse faire de notre monde à l'aube du troisième millénaire est celle de Langland, un poète de l'époque médiévale, qui a dépeint le monde tel qu'il l'a connu il y a de cela six siècles, c'est-à-dire comme un «champ plein de gens». Nous savons à présent que le champ en question est beaucoup plus vaste qu'on ne le pensait à l'époque et qu'il contient plusieurs milliards d'habitants de plus que Langland ne l'a jamais imaginé. Et pourtant, la description du poète tient toujours; en fait, elle est plus proche de nos perceptions actuelles qu'elle l'a été pendant de nombreuses époques.

Ce «champ de gens» représente notre voisinage humain, notre village mondial. Il est vrai que nous continuons d'agir davantage en fonction de notre attrait pour le matérialisme que des exigences de l'humanité. Aujourd'hui, des considérations à la fois éthiques et pratiques nous obligent à rejeter l'individualisme et à reconnaître que l'humanité forme un tout indivisible. Et tout cela alors que nous sommes précipités vers le XXI^e siècle, en éprouvant en même temps de la confusion, de l'excitation, de grands espoirs et un vague sentiment de panique.

Mais les augures nous sont favorables; la situation est en tout cas meilleure que ce qu'elle a déjà été, ne serait-ce que par rapport à il y a cinq ans. L'année 1985 a été dure. L'Union soviétique était embourbée en Afghanistan. La guerre du Golfe faisait rage. La Namibie était occupée, et ses régions frontalières ressemblaient encore à des champs de bataille. Dans l'Afrique du Sud de l'*apartheid*, une répression impitoyable sévissait, et l'on ne parlait pas encore de réforme. L'Europe de l'Est étouffait dans son carcan; Vaclav Havel était dissident, pas président. Et de sérieux doutes planaient sur tout l'avenir de la coopération internationale. On n'avait aucune raison valable de supposer qu'il existait une éthique du multilatéralisme; les décisions des superpuissances n'étaient certainement pas issues d'une morale de l'internationalisme.

Mais heureusement, cette morale a survécu parmi les gens, et surtout parmi les jeunes, qui ont compris d'instinct la communauté mondiale qu'ils se partagent. Partout dans le monde, les gens qui avaient le droit de manifester leur désapprobation (et aussi ceux à qui l'on refusait ce droit) ont fait comprendre qu'ils avaient l'impression d'être menés à la catastrophe. Nous avons été tirés de notre passivité, tant par des manifestations de masse que par l'héroïsme de voix solitaires, comme celle d'Andréï Sakharov et de Nelson Mandela.

LES CONDITIONS SONT DEVENUES PLUS PROPICES AU MULTILATÉRALISME ET À l'internationalisme depuis que les relations entre les superpuissances se sont améliorées. Mais les valeurs humaines concernent les gens et leur vie quotidienne. Notre voisinage mondial — comme n'importe quel autre voisinage — concerne la vie dans la rue, et non dans un appartement de luxe.

Si nous voulons nous pencher sur l'état du monde, il nous faut d'abord savoir de quel monde exactement nous parlons. S'agit-il, par exemple, du quart du monde qui est développé et matériellement prospère, ou des trois autres quarts qui ne vivent qu'en marge de la prospérité et du progrès? Mais même si nous refusons la notion d'un monde de classes, une autre question se pose: à travers quels yeux faut-il voir ce monde? Ceux des stratèges de l'Ouest, ou de l'Est? Ceux des courtiers de New York ou de Tokyo? Ceux des agriculteurs des champs de riz du Bangladesh? Le point de vue que l'on adopte a une profonde influence sur les jugements que l'on peut porter sur les valeurs, en particulier sur les valeurs de bon voisinage.

À mon avis, le monde dans lequel nous vivons forme un tout, inégal et disparate, mais néanmoins complet. Notre société humaine étroitement unie et interdépendante constitue une réalité contemporaine, et ce, malgré la vigueur avec laquelle les instincts d'hier nous rappellent aux anciens nationalismes et font renaître les habitudes hostiles de la souveraineté pure et dure. À quoi correspond l'interdépendance dans le contexte mondial? Elle signifie que nous avons tous besoin les uns des autres. Riche ou pauvre, de l'Ouest ou de l'Est, nul ne peut se permettre désormais de faire cavalier seul. En réalité, il n'y a plus, dans notre monde de plus en plus petit, de sanctuaires humains. Où que ce soit dans le monde, il n'y plus d'endroit où l'on puisse aller se réfugier pour se mettre à l'abri que ce soit de la maladie, de la pauvreté, de l'holocauste nucléaire ou d'une catastrophe écologique. Nous constatons de plus en plus que le concept de juridiction n'a de sens que pour les avocats.

Dans les pays du Commonwealth comme le Canada, doté du précieux héritage qu'est la *common law*, il est reconnu dans la loi que nous avons tous le devoir de veiller au bien-être de notre voisin ou de notre voisine, d'agir de manière raisonnable de manière à lui éviter tout préjudice. Aujourd'hui, ce devoir de bienveillance nous impose de nouveaux impératifs: nous avons désormais le devoir de veiller sur tous les habitants du monde, devenus nos voisins, eux aussi. Dans le contexte d'un internationalisme nouveau, plus éclairé, nous nous devons de prendre en compte ces réalités dans nos idéologies; nous devons élaborer de nouvelles notions de ce que signifie «droits» et «devoirs», des notions qui soient adaptées à notre temps, au même titre que tous ceux qui ont été formulés par le passé. Il faut que les nations s'astreignent à la loi du droit exécutoire si nous voulons, en tant que société humaine, pouvoir vivre en conformité avec les valeurs de bon voisinage mondial.

MAIS QUI ÉNONCE SES BESOINS SUPPOSE QU'IL RECONNAÎT SES LACUNES. MALGRÉ la longue liste de réalisations que l'humanité peut porter à son actif, le monde où nous évoluons reste une énigme dangereuse: il est avancé à certains égards, et primitif à d'autres; il est caractérisé par un mélange de génie et de perversité qui pourrait encore le mener à l'auto-destruction. La société humaine a toujours été faite d'éléments de variété et d'identité, et ce depuis la nuit des temps. Mais aujourd'hui, ces éléments s'opposent avec une virulence particulière, et cette opposition semble vouloir donner naissance à un grand combat d'idées qui va remplacer l'affrontement idéologique qui nous a dominés pendant une si grande partie du XX^e siècle. Permettez-moi d'essayer d'illustrer un peu les préoccupations qui nous attendent au cours des années à venir, en examinant quelques instants la «démocratie» et la «liberté».

Nombreux sont ceux et celles qui vont dire que l'aspect le plus saisissant et le plus fascinant de notre monde en évolution constitue la marche forcée vers la démocratie, la revendication de liberté; et c'est bien vrai. En Chine, en 1989, grâce au miracle de la révolution des communications qui a contribué à faire du monde un voisinage humain plus intime, les jeunes de la Place Tian'anmen qui revendiquaient la liberté ont lancé un appel à chacun et à chacune d'entre nous, en des termes qui auraient pu être ceux de nos propres fils et filles qui se seraient opposés à ce que l'on refuse la liberté à leur génération en vertu de principes issus d'une ère révolue. Ils affirmaient